



Nouvelles de la Fraternité

Lettre de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – Automne - Hiver 2006

Le 12 septembre à Ratisbonne

« Il s'est passé quelque chose d'intellectuellement et spirituellement vital le 12 septembre à Ratisbonne » (1). Quoi donc ? Le Pape a rappelé le lien intérieur entre la foi chrétienne et la pensée grecque, en le présentant comme « un fait d'une importance décisive qui nous crée des obligations encore aujourd'hui » (2). La révélation de Dieu se présentant comme « Je suis » (Ex 3, 14) et le Prologue de saint Jean : « Au commencement était le *logos* », rejoignent – en la confirmant par le haut – la conviction grecque que la raison, le *logos*, atteint l'essence de la réalité. La transcendance de Dieu n'exclut nullement la possibilité de le connaître par les ressources philosophiques de la raison, ni celle d'approfondir sa révélation par le labeur théologique : c'est Dieu lui-même qui est la source de la raison comme de la foi. « Entre l'Esprit créateur et notre raison créée, il existe une vraie analogie. (...) Dieu ne devient pas plus divin si nous le repoussons dans un pur et impénétrable volontarisme, mais le Dieu véritablement divin est ce Dieu qui s'est montré comme *logos* et comme *logos* a agi et continue d'agir plein d'amour en notre faveur. »

Pourquoi ce rappel est-il intellectuellement et spirituellement vital ? Parce que, s'il récuse son héritage (3) qui affirme la capacité métaphysique de la philosophie (4) et met en harmonie l'intelligence, la morale et le culte, l'homme européen est menacé de tomber dans le désespoir agnostique (par auto-mutilation des capacités de sa raison), ou dans l'affirmation fanatique de la transcendance divine, pour laquelle « notre raison, notre sens du vrai et du bien ne sont plus un véritable miroir de Dieu ». Ces deux écueils, Charybde et Scylla de notre société, mènent au naufrage de la vie vraiment humaine. Au passage, le Saint-Père avertit les catholiques qu'ils ne sont pas à l'abri de ces tentations. Le volontarisme (5) de Duns Scot (nommément désigné), qui rejette la grande tradition augustinienne et thomiste, est stigmatisé ; l'ambiguïté

de la distinction pascalienne entre le Dieu des philosophes et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, source possible d'un fidéisme (6), est soulignée.

Comment mettre à profit ces avertissements ? Plutôt que de maudire les ténèbres, allumons la bougie qui est à notre portée. Très concrètement : la vérité a-t-elle dans ma vie – toute ma vie – sa juste place ? Est-ce que je partage la conviction d'un Alexandre Soljenitsyne, estimant que le seul moyen d'enrayer le totalitarisme, c'est le refus absolu du mensonge ? Ai-je une hygiène de vie adéquate, ou bien suis-je piégé par le stress de la « civilisation des machines (...) », conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure » (7) ? Quelle est pratiquement mon « échelle des valeurs » : à quelle place y figure la vérité (à connaître et à rayonner) par rapport à l'efficacité, à la réussite professionnelle, aux mondanités, aux hobbies, etc. ? Est-ce que j'approfondis les raisons de crédibilité qui font de ma foi chrétienne un « hommage raisonnable » (Rm 12, 1) et de mon rapport avec Dieu, selon l'expression du Pape, un « culte qui s'accorde avec le Verbe éternel et avec notre raison » ? Est-ce que j'investis, pour moi et mes enfants, les moyens nécessaires pour échapper à la pensée unique, afin d'être à même de voir le monde et l'histoire dans leur vérité ? Est-ce que je consacre un temps à l'oraison, pour connaître Dieu et me connaître en lui ? « Car l'amour suit la connaissance et, en aimant, l'âme cherche à suivre la vérité et à se revêtir de la vérité. » (8) Ma vie spirituelle est-elle d'abord une recherche de l'émotion religieuse (9), ou une vie de foi vive, nourrie par la vérité de la foi et par les sacrements de l'Eglise ?

Pour les catholiques, ces interrogations prolongent légitimement les réflexions du Pape. Celui-ci s'adressait d'abord au monde de la pensée et l'invitait paisiblement à « s'ouvrir à l'ampleur de la raison dans le dialogue des cultures ». L'explosion de colère dans le monde musulman montre que le Saint-Père a vu juste sur la nature du volontarisme religieux. Le tollé irrationnel de certains médias occidentaux illustre l'autre grande intuition de ce discours historique : le rationalisme moderne, lui aussi, rend sourd à la raison.

fr. Louis-Marie de Balignières, prieur

-
1. Jean Madiran, *Présent* du 16 septembre 2006.
 2. Benoît XVI, Discours de Ratisbonne. Les citations sans références sont toutes extraites de ce discours.
 3. « Cette rencontre [de la foi biblique et (...) de la pensée grecque], à laquelle vient également s'ajouter par la suite le patrimoine de Rome, a créé l'Europe et demeure le fondement de ce que l'on peut à juste titre appeler l'Europe », a souligné le Pape.
 4. Cf. Jean-Paul II, *Fides et ratio*, n. 83.
 5. Le volontarisme exalte la volonté au détriment de l'intelligence. En théologie, il fait de la liberté de Dieu la source absolue de tous les décrets divins, et « peut conduire jusqu'à l'image d'un Dieu arbitraire, qui n'est même pas lié par le vrai et le bien », a dit le Pape.
 6. Le fidéisme fait de la foi la seule source de connaissance certaine.
 7. Georges Bernanos, *La France contre les robots*, VI.
 8. Sainte Catherine de Sienne, *Dialogue*, chap. 1.
 9. Cf. Benedictus, « Lettre aux frères de Magdala », *Sedes Sapientiae* n° 94.